



Entretien avec... Ousmane William Mbaye, cinéaste

« Pour moi 2012 est la rectification de 62 » jeudi 6 décembre 2012

Dans cet entretien, le cinéaste sénégalais Ousmane William Mbaye revient avec nous sur la réalisation du documentaire « Président Dia ». Il nous livre ici, son point de vue sur l'histoire politique du Sénégal et sur la nécessité de poser le débat sur les événements de 62 afin de mieux se projeter dans l'avenir.

D'où vous est venue l'idée de faire un tel film ?

Nous les « soixanthuitards », sommes une génération assez politisée. J'ai toujours eu cette idée depuis les années 70 mais ce n'était pas précis dans mon esprit. Il y a peut être deux ans que c'est devenu clair pour moi et cela s'est concrétisé il y a 18 mois à Bamako lors du festival « Etonnants voyageurs » qui est destiné à la littérature avec une fenêtre sur le cinéma. J'y ai approfondi une discussion avec Roland Colin qui était le conseiller de Mamadou Dia, Cheikh Hamidou Kane et Mme Diop de Présence Africaine. Il fallait alors monter le projet sur le plan financier. Il y a aussi la partie subjective car je suis le neveu de Joseph Mbaye (ministre de l'économie rurale à l'époque ndlr) et on est très liés. J'ai même en souvenir des éléments des Renseignements généraux qui notaient les entrées et sorties chez mon oncle qui a été emprisonné avec Mamadou Dia.

Cette partie subjective ne fausse t-elle pas le jeu d'emblée ?

Justement le travail a été de ne pas fausser le jeu. L'intention était d'être impartial, de donner la parole à tout le monde. Mais, la première injustice à régler à mon sens est de donner la parole à Mamadou Dia sur cette histoire. Cela fait 50 ans que l'on entend que les « Senghoristes ». On entend que quelques « Diaistes » vieux dans des salons et qui n'osent pas trop s'exprimer. C'était l'opportunité, le bon moment pour donner la parole à Monsieur Mamadou Dia. Car dans dix ans ce sera peut être trop tard de revenir sur cette histoire. Toutefois, je n'ai pas l'impression d'avoir faussé le jeu.

Selon vous Mamadou Dia a-t-il été accusé à tort ?

Rires... Comment vous l'avez-vous vu ?...A ce niveau moi j'ai plus envie d'avoir la réaction du public. Il y a un critique qui a dit que la question reste entière, qu'il ne sait pas s'il y a eu coup d'Etat ou non. Je n'ai pas répondu à cela car c'est un point de vue. Maintenant est ce que tout le monde a le même sentiment ? Je ne sais pas. Il y aura d'autres projections et je pense qu'il y aura un débat beaucoup plus approfondi. En tout cas moi j'ai besoin du feedback. Est-ce que les gens me trouvent partisan ? Est ce qu'ils trouvent que Mamadou Dia est un héros ? Est ce qu'ils pensent qu'il n'a pas fait le coup d'Etat ?... Je veux que le public réponde lui-même à ces questions.

L'essentiel était-ce alors de poser le débat ?

Oui, de poser un débat mais surtout de donner la parole à Mamadou Dia. Parce que quand on accuse quelqu'un il faut au moins écouter sa défense. Je souhaite qu'il y ait un réel débat autour de cette question. 50 ans après, il y a moins de passions, les gens sont beaucoup plus objectifs, et je suis sûr qu'il y a dans le public des gens tapis dans l'ombre qui ont des informations capitales pour enrichir le débat. Parce que depuis la Première mondiale (à l'Institut français de Dakar ndlr), on parle d'un

troisième homme qui est Valdiodio Ndiaye et j'ai lu un article où on se demande si ce dernier aussi n'avait pas des intentions présidentielles. Peut être qu'il y a gens qui savent beaucoup de choses que je ne sais pas sur cette histoire. Il n'y a pas de honte, le débat politique il faut le poser. Aussi, pour comprendre 2012 et 2018 il faut comprendre 1962. Ça c'est ma prétention.

Le montage des images de contestation et les similitudes entre de 62 et 2012, ce n'était pas fortuit...qu'avez-vous voulu faire ressortir ?

Ce n'est pas du tout fortuit. C'est une expression populaire. Le peuple sénégalais est vigilant. Même si on ne le mêle pas dans le jeu de la politique, lui il n'est pas l'écart. Maintenant, a-t-il les moyens de faire basculer la chose politique ou la démocratie dans un sens. je trouve qu'en 2012 c'est le peuple sénégalais qui a gagné, ce ne sont pas les politiques. Entre les deux tours on a eu peur du pire mais finalement tout s'est bien passé. Donc le grand vainqueur c'est le peuple. Est-ce que c'était le cas en 62 ? Peut être qu'en 2012 le peuple a eu plus de moyens de marquer son point de vue et s'est dit qu'il n'est plus question de revenir en arrière. Pour moi 2012 est la rectification de 62.

La manière de présenter en oncles et tantes certains témoins et acteurs dans le film, ne constitue t-elle pas une faiblesse pour un film qui sera projeté un peu partout ?

Effectivement il y a une très bonne frange du public qui se pose déjà la question. Dans le film « Mère bi », il y a plus de familiarité. Tous les personnages sont familiers. Dans Président Dia il n'y a que ma mère, mes deux oncles (Joseph Mbaye et Jean Alfred Diallo ndlr). Sans vouloir rentrer dans le film personnel ou familial, mon oncle maternel a arrêté mon oncle paternel et comme témoin il y avait ma mère. Rien que cela pouvait faire l'objet d'un film. C'est aussi pour impliquer, dire que je ne raconte pas n'importe quoi. Autant c'est une histoire nationale autant il y a une histoire personnelle dedans que j'assume. C'est pourquoi ma mère journaliste (Annette Mbaye d'Erneville ndlr), mes deux oncles ; ma tante Nafi Mbaye ; leurs apparitions font partie de l'esthétique du film et cela fait partie de la narration.

Vos deux dernières sont rapprochées. Comment faites-vous dans un pays qui traverse une crise du cinéma ?

Dans un pays où vivons une crise cinématographique sans fonds pour la production nationale, sans guichet et commission de sélection de scénarii, encore moins de plan étatique pour fixer le nombre annuel de fictions et de documentaires à réaliser ; il faut alors chercher d'autres solutions. Pour amoindrir les coûts, je pense qu'il faut le mettre à profit l'apport du numérique et du matériel (film tourné en HD). C'est une petite équipe qui a fait ce film. Ce n'est pas l'idéal mais il n'y a pas de moyens et il faut trouver des alternatives.

Le film déchaîne déjà les passions et certaines infos commencent à sortir du public. Comptez-vous poursuivre l'enquête ?

J'aimerais bien que d'autres cinéastes prennent le relais et qu'ils fassent un autre film ou des enquêtes sur Mamadou Dia. La fille de Valdiodio Ndiaye a un projet de fiction sur son père. Mais j'aimerais bien que les moins jeunes s'intéressent aussi à cette question, qu'ils fassent leurs investigations et donnent leur point de vue. Je ne vais pas me spécialiser sur Mamadou Dia.

Papa Adama TOURE